

# "La Théorie et la Pratique du Jardinage (1709)", d'Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville : de la longévité et de l'influence d'un traité de jardinage du XVIIIe siècle en France et en Europe

Autor(en): **Cartuyvels, Sabine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Topiaria helvetica : Jahrbuch**

Band (Jahr): - **(2001)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382359>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# «*La Théorie et la Pratique du Jardinage (1709)*», ..... d'Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville.

*De la longévité et de l'influence d'un traité de jardinage du XVIIIe siècle en France et en Europe*

*La Théorie et la Pratique du Jardinage Ou L'On Traite A Fond Des Beaux Jardins Apellés communément Les Jardins De Propreté, Comme sont Les Parterres, Les Bosquets, Les Boulingrins, &c. Contenant Plusieurs Plans Et Dispositions generales de Jardins; nouveaux Dessesins de Parterres, de Bosquets, de Boulingrins, Labirintes, Sales, Galeries, Portiques & Cabinets de treillages, terrasses, escaliers, Fontaines, Cascades, & autres ornements servant à la Décoration & Embéllissement des Jardins. Avec la Maniere De Dresser un terrain, de le couper en terrasses, & d'y tracer & executer toutes sortes de Dessesins, suivant les Principes de la Geometrie; & la méthode pour planter & elever en peu de tems tous les Plants qui conviennent aux beaux Jardins; comme aussi celle de rechercher les eaux, de les conduire dans les jardins, & d'y construire des Bassins & Fontaines, avec des remarques et Regles générales sur tout ce qui concerne l'Art du Jardinage,* tel est le titre exact et complet de l'ouvrage qui paraît anonymement à Paris en 1709 chez Jean Mariette.

Ce titre répond à toutes les règles essentielles d'un beau jardin. Le lire avec soin donne les clefs des nombreux sujets abordés dans cet ouvrage. *La Théorie et la Pratique du Jardinage* prend en considération les différents points importants du jardin, depuis sa situation, son relief, ses questions formelles – système des axes, tracé des parterres – et les savoir-faire techniques – plantations des allées, importance de l'hydraulique – pratique de la géométrie, avant de prendre en compte l'anatomie, le choix et les qua-

lités des plantes à élever en pépinières. En cela *La Théorie et la Pratique du Jardinage* est un vrai traité, à la différence des livres la précédant directement au début du XVIIIe.

Ce traité paraît 9 ans après la mort d'André Le Nôtre, qui n'a jamais publié, 58 ans après *Le Jardin de Plaisir*<sup>1</sup>, d'André Mollet, 57 ans après le *Théâtre des plants et jardinages*<sup>2</sup>, ouvrage posthume de Claude Mollet, père d'André, 70 ans après le *Traité du Jardinage selon les raisons de la nature et de l'art*<sup>3</sup>, de Jacques Boyceau de la Barauderie et 108 ans après *Le Théâtre d'Agriculture et mesnage des champs*<sup>4</sup>, d'Olivier de Serres, comme si, à chaque siècle, un ou deux livres s'avéraient suffisants. Ces ouvrages sont les seuls traités de jardinage reconnus comme tels par l'auteur qui les cite dès l'introduction de son ouvrage. Il écarte les autres, même s'il leur reconnaît des mérites évidents, tel celui de Jean-Baptiste de la Quintinye, notamment les *Instructions pour les jardins fruitiers et potagers avec un traité des orangiers, suivy de quelques Réflexions sur l'agriculture*<sup>5</sup>, ou la *Nouvelle édition augmentée d'une Instruction pour la culture des fleurs*<sup>6</sup>, un livre qui aura un très grand retentissement en Europe et auquel le lecteur est renvoyé. Il est vrai que les autres ouvrages cités traitent tous de sujets particuliers: Louis Liger, *Oeconomie générale de la campagne, ou Nouvelle maison rustique, Le Jardinier fleuriste et historiographe avec des dessins de parterres...*<sup>7</sup>, Nicolas de Bonnefons, *Le Jardinier françois, qui enseigne à cultiver les arbres et herbes potagères, avec la manière de conserver les fruits...*<sup>8</sup>, les dif-

férentes éditions de *Le jardinier solitaire, ou Dialogues entre un curieux & un jardinier solitaire, contenant la méthode de faire & cultiver un jardin fruitier & potager, & plusieurs expériences nouvelles*<sup>9</sup>.

*La Théorie et la Pratique du Jardinage* est sans conteste le plus original et le plus complet des ouvrages de ce début du XVIIIe siècle consacré aux jardins de plaisance. Traité de jardinage, il est composé comme un livre d'architecture. *La Théorie et la Pratique du Jardinage* connaît de nombreuses éditions, en France (1713-1722-1732-1747-1760) et en Hollande (1711-1715-1739). L'ouvrage sera traduit en anglais (1712-1728-1743?) et en allemand (1731-1741-1753-1764-1769). Pour connaître et évaluer avec pertinence l'influence qu'a eu cet ouvrage, il est nécessaire d'en étudier la diffusion réelle à l'époque, tant sur le plan théorique que sur le plan pratique, sur le terrain. Après avoir tenté de retracer les circonstances exactes de sa parution, en cherchant à déterminer le rôle respectif des personnes qui ont collaboré au traité, nous voulons retracer l'histoire des éditions successives ainsi que des traductions de cet ouvrage. Les quelques exemples de jardins copiés ou inspirés des dessins de *La Théorie et la Pratique du Jardinage* servent à étayer notre thèse de la grande diffusion et de la permanence du modèle français.

#### *De l'art de la gravure à l'art des jardins*

Du réseau d'éditeurs, libraires et marchands d'estampes installés depuis plus d'un siècle rue Saint-Jacques à Paris, près de l'Université et de la rencontre de trois hommes naît *La Théorie et la Pratique du Jardinage*.

On y retrouve tout d'abord Jean Mariette (1660-1742), l'éditeur de *La Théorie et la Pratique du Jardinage*. Libraire, marchand d'estampes, graveur et collectionneur, il a repris depuis peu le fonds du libraire Langlois qui a été l'éditeur d'un recueil de modèles, *L'Architecture à la Mode ou sont les nouveaux dessins pour la décoration des bâtiments et*

*jardins* contenant les premiers dessins de Jean-Baptiste-Alexandre Le Blond (1679-1719). Jean Mariette grave également la plupart des planches de *La Théorie et la Pratique du Jardinage*, qu'il met en vente au prix de 7l. 40s<sup>10</sup>. Son fils, Pierre-Jean Mariette, auteur et collectionneur, reprendra le flambeau jusqu'en 1752, avant de céder son fonds à Charles-Antoine Jombert qui publiera la dernière réédition en langue française de *La Théorie et la Pratique du Jardinage* en 1760.

Jean-Baptiste-Alexandre Le Blond est certainement l'auteur de la majorité des dessins de *La Théorie et la Pratique du Jardinage*. Architecte, ornemaniste, dessinateur, il est célèbre très jeune pour ses dessins de jardins et de «parterres qui ont été gravés, & auxquels Le Nostre ne put refuser ses éloges»<sup>11</sup>. S'il n'a pas été un élève direct du grand jardinier Le Nôtre, du moins est-il considéré par ses contemporains comme «un de nos architectes qui ont su mettre le plus à profit, parmi nous, les préceptes du grand Maître»<sup>12</sup>. Sa participation à *La Théorie et la Pratique du Jardinage* est attestée: «Leblond avoit un goût délicat, sa manière étoit pure, il possédait l'heureux talent de produire aisément & avec une intelligence infinie. Les dessins qu'il a fait en grande partie pour *La Théorie et la Pratique du Jardinage* sont magnifiques, et plus propres à le faire connaître, que tout ce qu'on pourroit en dire. C'est l'unique part que Leblond a eue à cet ouvrage, ainsi que l'auteur le dit dans sa préface»<sup>13</sup>.

C'est la seconde et nouvelle édition de *La Théorie et la Pratique du Jardinage*, publiée en 1713, chez Jean Mariette, qui donne la piste permettant de connaître l'auteur du texte. La page de titre est actualisée: on y parle de «jardins de Plaisance», on y a «inventés des Dessains selon les lieux» et on y trouve «un nouveau Traité des Fleurs et des Orangers», on n'y apprend plus en revanche à «couper [le terrain] en terrasses». Mais surtout, l'auteur n'est plus tout à fait anonyme puisque figurent sur la page titre les initiales: L.S.A.I.D.A.



«Parterre de broderie d'un goût très nouveau»,  
 planche tirée de *La Théorie et la Pratique du Jardinage*  
 (pl. 11 de l'édition de 1760)

L.S.A.I.D.A. ou le Sieur Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville (1680-1765) est le fils de Marie Mariette, tante du libraire Jean, et associée de son mari Antoine Dezallier, qui est marchand-libraire. Antoine-Joseph est-il seul auteur du texte? L'aurait-il écrit sous la dictée de Le Blond, son professeur? Y ont-ils oeuvré ensemble ou plus probablement encore, se sont-ils partagé le travail? Les notes en marge ont été complétées par Dezallier et augmentées au cours des éditions successives. Les ajouts les plus significatifs se trouvent dans le nombre d'exemples de jardins, qui passe de 18 dans la première édition, (le plus souvent en Ile-de-France et à Paris) à plus de 63 dans la dernière édition. Les exemples de jardins créés à l'étranger n'apparaissent qu'à partir de la seconde édition. Les auteurs et les oeuvres cités augmentent aussi au fil des éditions.

Antoine-Joseph entre en possession en 1711 du domaine d'Argenville, situé dans le village de Bezons, avec vue sur la Seine. «Le domaine se composait d'un château XVIIe, au milieu d'un parc à la française, avec parterres de broderie, arceaux de verdure et grandes perspectives». Une vue d'ensemble d'Argenville figure sur une aquarelle conservée au Musée de l'Ile-de-France à Sceaux<sup>14</sup>. La plus grande partie est bien un jardin de propreté. Un grand potager y figure néanmoins à gauche de la maison; des parterres et des communs se trouvent à droite. Les parterres principaux, les plus beaux, sont situés directement devant l'habitation; ils occupent le premier espace, suivi d'un bassin circulaire, précédant une patte d'oie. Deux axes perpendiculaires sont marqués par deux allées plantées se croisant à hauteur du bassin, au centre du jardin. Il comporte en outre «des bosquets raisoner qui auraient pu entrer dans des maisons royales» dont un nommé l'isle de Diane, entourée de caisses et de vases de fleurs avec une statue de la déesse «placée au milieu d'un bassin octogone (...) de la main du fameux Coysevox»; une palissade en face d'une galerie percée d'«arcades isolées qui seront illuminées

pendant le repas de mes noces». «Ce dessein est tres elegant et vient du fameux Le Blond grand architecte mort en Moscovie. Un celui qui m'a enseigné l'architecture et le jardinage». Argenville fut, sans doute, le premier essai de jardin d'Alexandre Le Blond et d'Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville; il fut peut-être le point de départ de l'élaboration de *La Théorie et la Pratique du Jardinage*, dans laquelle il est cité en marge à partir de 1713.

Ajoutons encore quelques détails à la vie d'Antoine-Joseph. Si le jardinage fut sa «première maîtresse»<sup>15</sup>, si le jardinage et l'hydraulique ont été ses «plus chers amusemens sans oublier la peinture et la musique», «la raison, un mariage m'ont fait défaire de mon pauvre jardin qui m'aurait ruiné à la fin; et par le grand entretien. J'y aurais dépensé 20.000m en un an». Sans doute est-ce aussi la raison qui l'emporte lorsqu'après avoir suivi les cours de Roger de Piles et de Bernard Picart, et à la suite d'un voyage en Italie (1713-1714), il achète, l'année même de la mort de son père, en 1716, une charge de Secrétaire du Roi. Devenu avocat au Parlement de Paris et Conseiller du Roi, il épouse, en 1718, Françoise-Thérèse Hémart, fille de Nicolas Hémart, lui aussi Conseiller du Roi. Il en aura quatre enfants dont deux seulement survivront: Antoine-Nicolas et Marie-Thérèse. En 1720, il se sépare de son domaine d'Argenville et louera par la suite une propriété à Bièvres, son Hermitage, «situé avec sa fontaine minérale et cinq ou six autres à 4 lieues de Paris au dessus de Versailles au milieu des bois ou le Roy vient courir le cerf deux ou trois fois la semaine». C'est «un vieux jardin que j'ay rajusté sans vouloir couper une jolye futaye non régulière, tout de biaï, des pins ont été rajoutés après coup», «tout y et champêtre» quoiqu'il y ait «une esplanade à l'italienne ratisser entourée d'arbres isoler... de vases de fleurs», « la pente d'une allée qui croise sur le gazon et qui mène à un petit guillochis ou labirinte», «10 pièces de gazon ont été tracées», «on passe delà dans

une grande étoile de futaye bordé d'une terrasse de 100 toises qui découvre un seconde (enserré?) de prairies et les aspects du Lointain». En 1728, il entreprend un voyage en Angleterre et vraisemblablement en Hollande et en Allemagne. Il achète en 1733 une charge de Maître des Comptes et est nommé membre associé libre de la Société Royale de Montpellier en 1740. En 1748, il reçoit une pension royale avec le titre de Conseiller du Roi en ses Conseils et commence à rédiger des articles pour l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert jusqu'en 1750, année où il devient membre de la Société Royale de Londres. Il entrera par la suite à l'Académie Royale de La Rochelle et succédera ainsi à Réaumur en 1757. Il meurt à Paris le 29 novembre 1765 et est inhumé le 1er décembre dans la crypte de Saint-Nicolas-des-Champs. L'essentiel de sa vie sera sans doute passé dans ses livres, ses écrits et ses collections: il écrit, traduit, publie, dessine, grave et collectionne peintures, dessins, gravures, livres, coquillages et minéraux.

Outre *La Théorie et la Pratique du Jardinage*, paraissent à Paris le *Traité des Vernis* du père jésuite Filippo Buonanni, qu'Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville traduit de l'italien en 1723, une *Lettre sur le choix & l'arrangement d'un Cabinet curieux* publiée dans le *Mercure de France* en juin 1727, *L'Histoire naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales, la lithologie et la conchyliologie* en 1742, *L'Abrégé de la vie des plus fameux peintres* en deux volumes en 1745, augmenté d'un troisième volume en 1752, chez de Bure l'Aîné, *L'Enumerationis fossilium, quae in omnibus Galliae provinciis reperiuntur, tentamina*, un répertoire des différents fossiles que l'on peut trouver en France en 1751, toujours chez de Bure l'Aîné, *L'Histoire naturelle éclaircie dans une de ses parties principales, l'oryctologie, qui traite des terres, des pierres, des métaux, des minéraux et autres fossiles* en 1755, encore chez de Bure l'Aîné, une

nouvelle édition de *L'Histoire naturelle éclaircie dans une de ses parties principales, la conchyliologie... Augmenté de la zoomorphose, ou représentation des animaux à coquilles* en 1757 et encore, en 1762, une nouvelle édition revue, corrigée et augmentée en quatre volumes de *Abrégé de la vie des plus fameux peintres*<sup>16</sup>. C'est assez dire qu'il eut une vie bien remplie.

#### *Des éditions et des traductions*

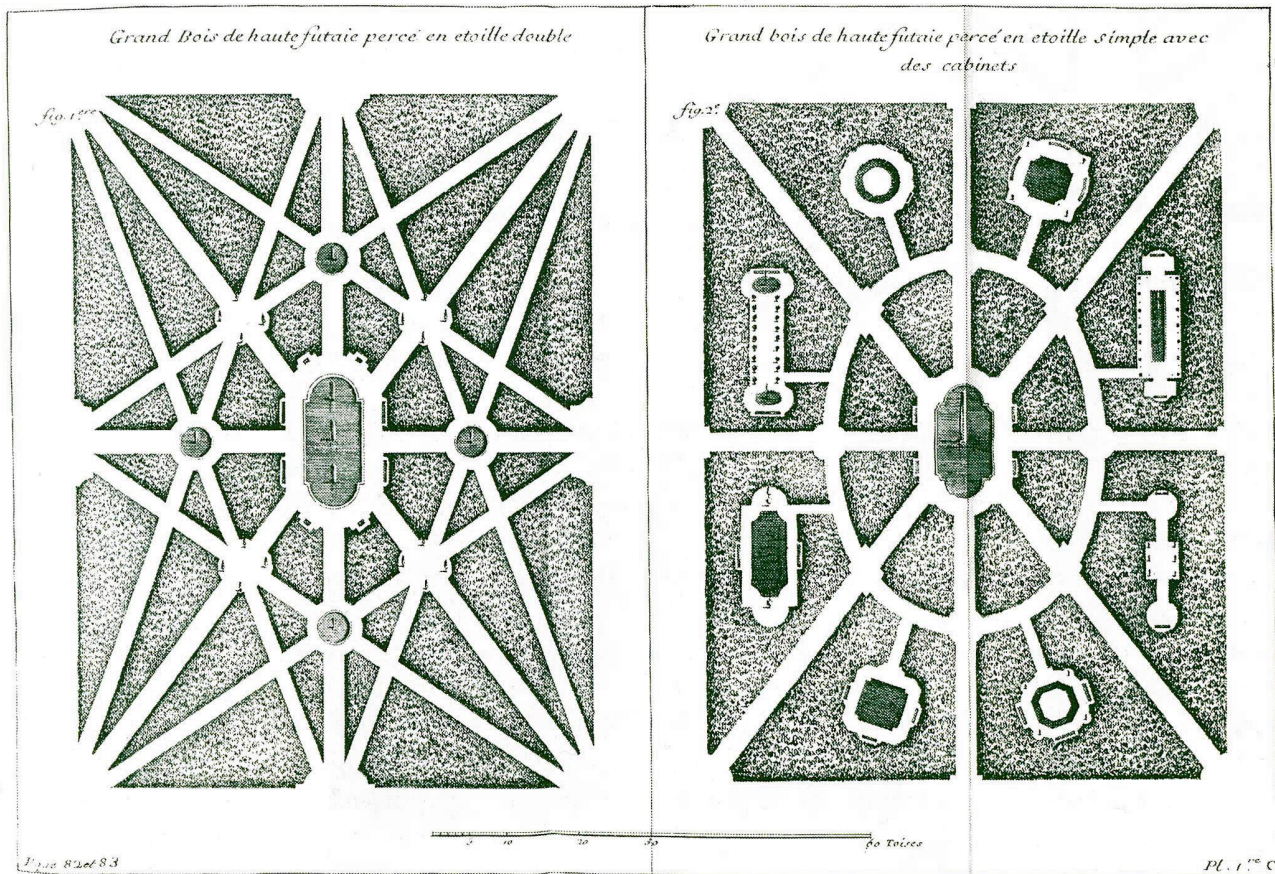
Antoine-Joseph n'ignore ni les éditions ni les traductions de son oeuvre...mais les a-t-il toutes connues? Le livre de Dezallier d'Argenville aura en effet un grand succès tout d'abord en langue française: publié pour la première fois anonymement en 1709 à Paris, in-4°, chez Jean Mariette, il sera édité en Hollande, à La Haye dès 1711, par Pierre Husson, marchand-libraire, dans le même format, mais précédé d'une épître de six pages signée de l'éditeur et dédiée à Monsieur Gisbert de Hogendorp, receveur général des Provinces-Unies. Cette contrefaçon ne mentionne ni approbation, ni privilège, ni imprimeur, mais significativement, l'avis au relieur figure en français uniquement. Le livre était donc clairement réservé au marché français ou francophone. La seconde édition française, augmentée de six nouvelles planches et de quatre chapitres inédits (en tout 102 pages de plus que la première édition), paraît en 1713, du vivant d'Alexandre Le Blond, mais portant les initiales L.S.A.I.D.A. Elle sera aussi promptement contrefaite à La Haye, toujours chez Pierre Husson, en 1715. Curieusement ou prudemment, cette fois, l'avis au relieur est en français et en néerlandais, l'approbation faite à Paris, datée du 15 décembre 1708, figure dans le volume. L'auteur y est désigné comme un «anonyme de grande Qualité, & très-expert sur cette Matière (...) célèbre Philosophe & Geometre qui a médité fort longtems sur cette Matière pour la perfectionner».

C'est après la mort d'Alexandre Le Blond (1719) que son nom apparaît, pour la seule et unique fois dans une édition en français, sur la page titre de l'édition de 1722 publiée

chez Jean Mariette<sup>17</sup>. L'édition de 1732 porte à nouveau les initiales de Dezallier; elle est augmentée de nouveaux dessins. Une planche de trois parterres différents, une planche de six nouveaux exemples d'escaliers, une planche de disposition générale sur des emplacements irréguliers, une planche de boulingrins, une planche de palissades, une planche de portiques. Cette édition de 1732 est considérée comme la troisième édition de *La Théorie et la Pratique du Jardinage*, on semble donc ne pas compter celle de 1722. Cette fois l'éditeur de La Haye, Jean Martin Husson, sera moins prompt et le livre ne verra le jour en Hollande qu'en 1739. La dernière et quatrième édition verra le jour en 1747 à Paris, chez Pierre-Jean Mariette, l'auteur est signalé comme M\*\*\* de l'Académie des Sciences de Montpellier. Cette édition est encore enrichie de planches et de textes, principalement consacrés à l'hydraulique appliquée au jardin qui prend dans cette édition une part considérable – en tout douze chapitres. Une réédition sera commercialisée en 1760 par Charles-Antoine Jombert qui a repris le fonds du libraire Mariette.

#### *La diffusion à travers la France...*

La grande diffusion du livre explique que l'on rencontre de nombreux jardins en France, surtout dans les provinces, dont le dessin est tiré ou inspiré des planches de l'ouvrage de Dezallier. Citons pour exemples, en Bourgogne, la comtesse de Rochechouart qui possède la 4e édition et qui suit peut-être directement les conseils de Dezallier, lui envoyant même des dessins de sa main; en Franche-Comté, la bibliothèque de la famille Vaudrey contient *La Théorie et la Pratique du Jardinage* de l'année même de sa parution, 1709<sup>18</sup>; en Auvergne, le grand plan du jardin de La Bâtisse, de la main de Jean-Baptiste Girard (1735-) témoigne de l'impact des modèles proposés par Dezallier d'Argenville. L'étoile à huit allées centrée sur une grande salle et une pièce d'eau ovale située dans un bois au bout de la promenade le long du cours d'eau sont des adaptations de la planche «grand bois de haute futaie percé en étoile simple

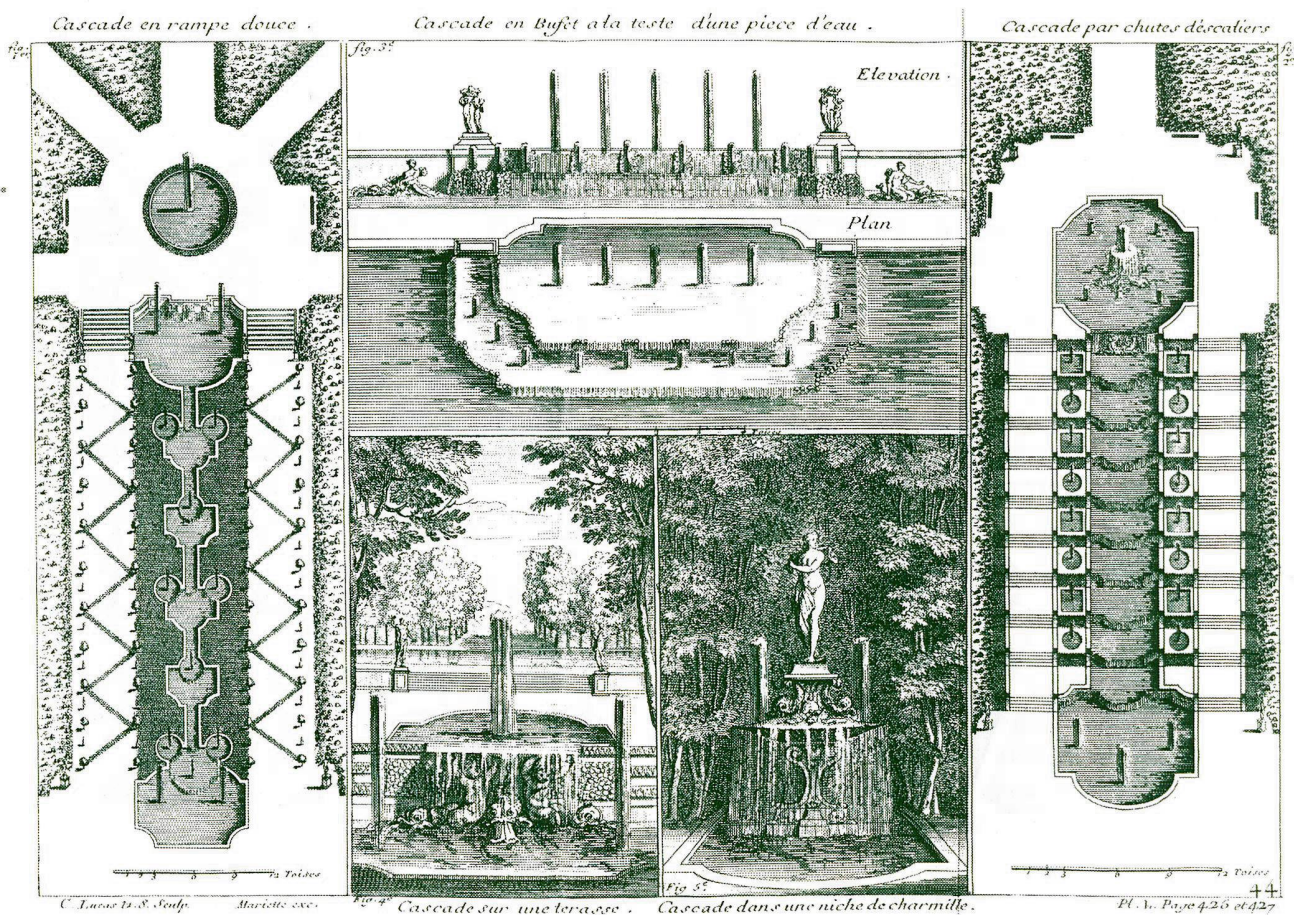


«Grand bois de haute futaie», planche tirée de *La Théorie et la Pratique du Jardinage* (pl. 17 de l'édition de 1760)

avec des cabinets» tirée de *La Théorie et la Pratique du Jardinage*<sup>19</sup>. En Charente, les plans de la terre et châtelierie de la Jarne, datant de 1776 figurant le château et les jardins de Busay, présente différents éléments empruntés à *La Théorie et la Pratique du Jardinage*<sup>20</sup>. En Dauphiné, dans le jardin du château du Touvet, le plan de la cascade, «idéalisant un torrent alpin», s'inspire fortement d'une planche de l'ouvrage d'Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville décrivant la «cascade par chute d'escaliers»<sup>21</sup>. En Provence, le jardin d'Albertas possède un parterre de broderie à la Dezallier: «Le plan de 1751 qui a été conservé présente une composition régulière axée sur un château qui n'a jamais été construit (...) Le jardin et plus particulièrement le tracé des parterres de broderie est directement inspiré du traité de Dezallier d'Argenville que l'on trouvait dans les bibliothèques de la noblesse»<sup>22</sup>.

### ... et l'Europe ...

Le séjour d'Alexandre Le Blond en Russie est certainement l'une des bases de la diffusion de *La Théorie et la Pratique du Jardinage* dans ce pays. Nommé premier architecte de Pierre le Grand, Le Blond arrive à Saint-Petersbourg en août 1716, avec sa femme et son fils, à la tête d'artistes, d'ouvriers et d'artisans. Il y meurt en 1719 de la petite vérole. Les traités auxquels Le Blond avait participé avaient précédé son arrivée. *La Théorie et la Pratique du Jardinage* a-t-elle été publiée en Russie? Une partie du livre a bel et bien été traduite. Une édition de *La Théorie et la Pratique du Jardinage* en 1719 est signalée dans la *Biblioteca Botanica* d'Alberto van Haller de 1772. On sait par ailleurs que des livres français furent traduits sur ordre de Pierre le Grand et qu'en 1718, celui-ci supervisa la publication d'un album de gravures, *Kunshity sadov*<sup>23</sup>, illustrant l'architec-



«Cascade», planche tirée de *La Théorie et la Pratique du Jardinage* (pl. 44 de l'édition de 1760)

ture des jardins dans le goût français. Editée ou non, *La Théorie et la Pratique du Jardinage* était connue. Dans les années 1720, un dessin de bosquet (planche 1C) sert de modèle à un projet pour le jardin de Peterhof, réalisé par le premier architecte du tsar après la mort de Le Blond, l'italien Niccola Miccheti, ou par son atelier<sup>24</sup>. Le premier projet du jardin d'Ekaterinoff datant de 1717, dû au jardinier français Denis Brucket (ou Brouchette)<sup>25</sup> s'inspire de motifs de «Parterre de Broderie d'un goût tres Nouveau» (planche 5B, de l'édition de 1747, planche 11 de l'édition de 1760).

En Angleterre, c'est l'architecte John James (c. 1672-1746) qui, sans connaître ni Alexandre Le Blond ni Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville, entreprend la traduction de l'ouvrage. Il était persuadé que ce livre anonyme, qu'il estimait

éminemment, était l'oeuvre d'un architecte<sup>26</sup>. Le livre sera publié chez Geo James à Londres, sous le titre *The Theory and Practice of Gardening*. John James a trouvé de nombreux souscripteurs grâce à ses clients, tel James Johnston, pour lequel il a fait le jardin d'Orleans House à Twickenham ou John Aislaby, auquel il donne des plans pour Studley Royal. Parmi les souscripteurs, on trouve de nombreux propriétaires de domaines dont le jardin était d'inspiration française. Il eut donc vraisemblablement une influence non négligeable en Angleterre, influence sans doute peu soulignée et difficile à déceler, mais qui reste à approfondir. L'ouvrage connut une seconde édition en 1728, chez Bernard Lintot à Londres et porte le nom d'Alexandre Le Blond. *The Theory and Practice of Gardening* possède aussi un souscripteur américain et dix



souscripteurs irlandais. La bibliothèque de Jefferson à Monticello, en Virginie, centre incontesté des jardins avant la Révolution, comptait également un «James on Gardening».

L'édition anglaise de 1743 est bien annoncée et une note figurant dans l'avis de la quatrième édition française de 1747 de *La Théorie et la Pratique du Jardinage* la mentionne: «la traduction Angloise qu'en a faite M. James de Greenwich, dont il a paru trois Editions à Londres, la dernière en 1743»; nous n'avons cependant pas encore trouvé d'exemplaire imprimé.

Dans le jardin de Wrest Park, le second comte Grey, «was indebted to Le Blond the pupil of Le Nôtre, for the inspiration of his Parterres de broderie»<sup>27</sup>. En 1840 encore, un parterre de compartiment fut copié de Dezallier par Sir Henry Paston-Bedingfeld, à Oxburg Hall. Quoique quelque peu modifié, il resta sensiblement le même et est unique en son genre au Royaume-Uni<sup>28</sup>.

On doit à Franz Anton Danreiter (1695 ?-) la traduction allemande de *La Théorie et la Pratique du Jardinage*. Architecte comme John James, Danreiter est davantage lié au monde du jardin proprement dit, car il est inspecteur des jardins à la cour salzbourgeoise et travaille à l'aménagement du site du château de Hohensalzburg et à Mirabell. Il est l'auteur de *Mirabell und Hellbrun, de Parterres ou broderies des jardins nouvellement inventés et dessinés*, publié à Augsburg, chez Pfeffel, vers 1720<sup>29</sup>, et de *Lust-Stück der Gärten*, publié entre 1724 et 1727. Sa traduction de *La Théorie et la Pratique du Jardinage* paraît à Augsburg en 1731, chez Johann Andreas Pfeffel. D'autres éditions suivent en 1741, 1753, 1764 et 1769. La première traduction allemande paraît donc 22 ans après la première édition française. Cette traduction tardive peut s'expliquer par l'existence d'ouvrages allemands sur les jardins, qui semblent s'inspirer de Dezallier ou Le Blond, notamment le *Neue*

*Garten Lust* de Johann David Fülck, jardinier de la Cour pour le comte de Schönborn Buccheim, édité également chez Andreas Pfeffel en 1720. Ce recueil comporte 67 planches extrêmement soignées et dans un format à l'italienne. Certaines rappellent de manière troublante les planches de *La Théorie et la Pratique du Jardinage*. Quant à Danreiter, il fit à partir de 1716 un voyage en Autriche, Hesse, Hollande et France et c'est peut-être à cette occasion qu'il acheta le traité de Dezallier, probablement en Hollande ou en France.

Curieusement, toutes les éditions allemandes portent le nom d'Alexander Blond. Danreiter ou son éditeur Pfeffel auraient-ils donc en conséquence acquis l'édition en français portant le nom de Le Blond, celle de 1722? Cette date correspondrait à l'époque du voyage de Danreiter à l'ouest de l'Europe. Peut-on expliquer les traductions en allemand de 1731 à 1769 par une plus longue persistance du modèle français en Allemagne ou à l'est de l'Europe en général? Un exemplaire de l'édition de 1731 en allemand se trouve toujours actuellement dans la bibliothèque du château de Keszthely en Hongrie, domaine appartenant aux Festetics depuis 1739<sup>30</sup>.

En Suède, *La Théorie et la Pratique du Jardinage* fut connue grâce aux architectes Nicodemus Tessin (1654-1728) et son fils, Carl Gustav Tessin (1695-1770). L'un est cité dans les lettres de Dezallier à la comtesse de Rochecouart, l'autre «sponsorise» des planches pour *l'Histoire naturelle* de Dezallier. Mais surtout, Nicodemus recommande à son fils qui entreprend de 1714 à 1715 son Grand Tour à travers l'Italie, l'Allemagne et la France, d'acquérir livres et gravures. «Dans le Jardinage il y a mille choses à considérer. S'il y a quelque chose de nouveau en cette matière et digne d'être designer, il ne faudra pas le négliger et tout ce qui se trouve de nouveau en cette matière soit en livres soit en taille douces qui vaillent quelque choses, il sera néces-

saire de les acheter, car ces choses-là ne sont point à un grand prix», lui écrit-il. Carl Gustav suivit les conseils de son père. En effet, un exemplaire de l'édition de 1713 de *La Théorie et la Pratique du Jardinage* se trouve toujours actuellement dans les collections de la Bibliothèque Royale de Stockholm et porte l'ex-libris Carl Gustav Tessin - Ulrica Sparre. Les remarques manuscrites du père à l'intention de son fils portent particulièrement sur la première partie du traité, concernant directement le travail de l'architecte<sup>31</sup>.

En Italie, les archives de l'architecte italien, Francesco Muttoni (1669-1747), révèlent la présence de quatre gravures françaises de «parterres» d'André Le Nôtre et Alexandre Le Blond publiées chez Langlois et Mariette. On y trouve également un dessin de labyrinthe exactement semblable à la planche correspondante de *La Théorie et la Pratique du Jardinage*<sup>32</sup>. Quant à l'architecte de Vérone, Luigi Trezza, il choisit un plan formel pour les jardins de la villa Rizzardi à Pojeta di Negrar en Valpolicella à la fin du XVIIIe siècle et propose un bosquet avec un bassin ovale au centre et une série de salons de verdure disposés le long de son périmètre, proposition qui rappelle de très près la gravure avec «Grand bois de haute futaie percé en étoiles simple avec cabinet»<sup>33</sup>.

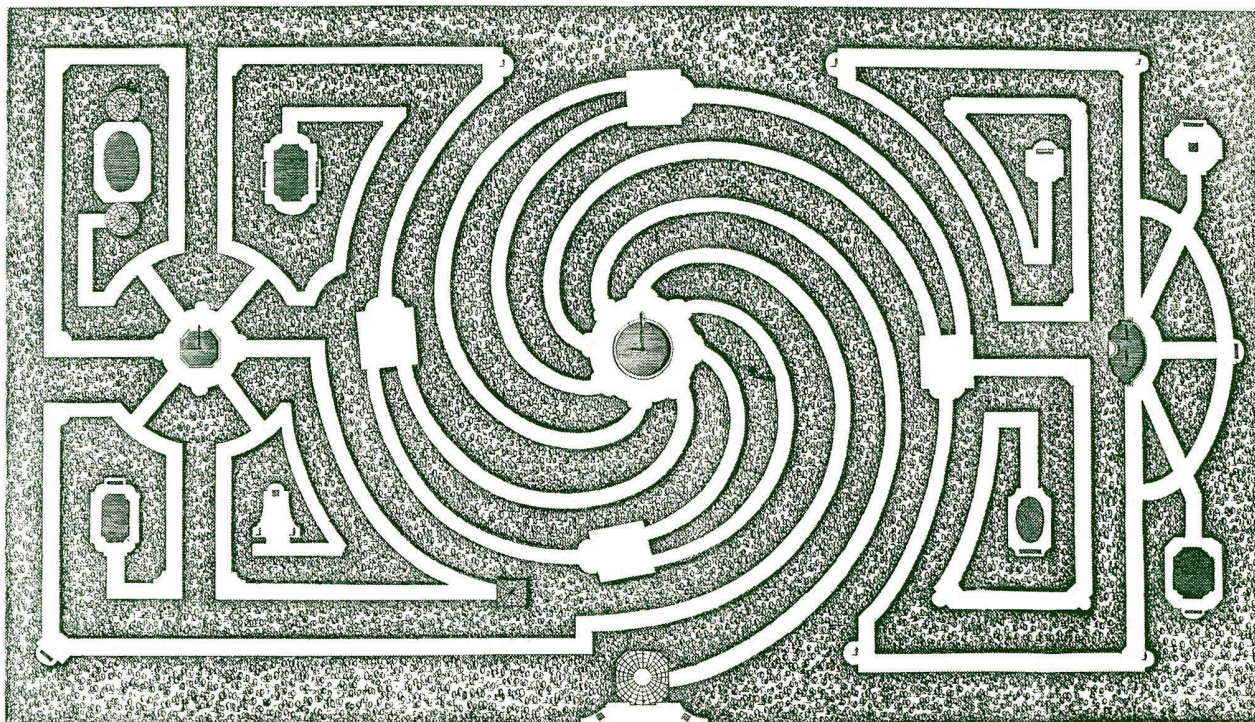
Alors que Dezallier cite à partir de la deuxième édition de *La Théorie et la Pratique du Jardinage*, deux jardins espagnols, Aranjuez et le Buen Retiro, c'est à la Granja qu'est projeté un labyrinthe reprenant le tracé de celui d'une planche de *La Théorie et la Pratique du Jardinage*, comprenant «une partie centrale composée de huit avenues bordées de végétation et disposées en spirale, qui convergent vers une petite place centrale circulaire, à laquelle on accède par une porte de côté ornée d'un treillage à quatre corps»<sup>34</sup>. Un autre dessin de La Granja de San Idelfonso, datant vraisemblablement des années 1740 (en tous les cas avant 1765) reprend des éléments tirés du traité de Dezallier: parterres, étoiles<sup>35</sup>.

On peut relever en Suisse également l'influence de *La Théorie et la Pratique la du Jardinage*. Un projet de parterre pour le jardin du château de Thunstetten<sup>36</sup> est tiré de la planche: «Parterre de Broderie d'un goût tres Nouveau». Les arbustes et topiaires du projet sont différents de la planche du traité; leur nombre est moins élevé. Le bassin circulaire y apparaît en revanche en entier, ainsi que les limites du jardin et deux petits bâtiments carrés au fond, à gauche et à droite, précédant un demi-cercle reprenant la forme élargie du bassin.

#### ...jusqu'à nos jours...

Les auteurs pillent le livre et s'en inspirent jusqu'à la fin du XVIIIe siècle et au-delà: nous citerons pour mémoire les différents ouvrages de D'Aviler, d'Antoine-Nicolas Dezallier d'Argenville, fils d'Antoine-Joseph, associé ou non à l'abbé Schabol, Louis Liger – *Le jardinier fleuriste* est encore réédité en 1811 et 1821, Philip Miller (1691-1771) dans son *Dictionary, La Maison Rustique*, Jacques François Blondel, les traités d'Audot - Boitard - Guiol, de 1818 à 1859 – où figurent des parterres de *La Théorie et la Pratique du Jardinage*.

Ernest de Ganay (1880-1963), l'historien des jardins, écrivait en décembre 1925: «La grammaire de l'art des jardins, qui l'apprend? Qu'on me désigne l'amateur – et quelquefois l'architecte - qui a lu la théorie de Blondel ou celle de Dezallier d'Argenville, ces maîtres théoriciens du 18ème siècle, dont, sans doute, l'on ignore jusqu'au nom...!»<sup>37</sup> Il se trompait, car Edouard André (1840-1911) a lu sérieusement *La Théorie et la Pratique du Jardinage*. Son *Art des jardins: Traité général de la composition des parcs et jardins*, paru en 1879, le prouve. Dezallier et Le Blond y sont mentionnés. Les figures illustrant les pages consacrées au jardin «Louis XIV» sont conformes aux planches de *La Théorie et la Pratique du Jardinage*. Certaines phrases semblent textuellement extraites de *La Théorie et la Pratique du Jardinage!* Le paysagiste belge René Pechère possède le traité<sup>38</sup> et s'en inspire pour la restauration d'un



«Dessein d'un labyrinthe», planche tirée de *La Théorie et la Pratique du Jardinage* (pl. 26 de l'édition de 1760)

jardin en Allemagne après la Seconde Guerre mondiale. Il reconnaît: «l'outil, il n'y a pas à hésiter, indispensable, c'est *la Théorie et la Pratique du Jardinage*, de Dezallier d'Argenville, la 4<sup>ème</sup> édition passe pour la meilleure». En Hollande, l'architecte P. H. Watzes (1871-1953) copie le labyrinthe de *La Théorie et la Pratique du Jardinage* dans le jardin du château de Staverden<sup>39</sup>.

Même Le Corbusier (1887-1965) fait des croquis d'après les planches de *La Théorie et la Pratique du Jardinage*<sup>40</sup>: il jette sur le papier les dessins du grand bois de haute futaie en étoile double, du grand bois de haute futaie percé en étoile simple avec des cabinets, du bois de moyenne futaie, le détail d'un parterre de compartiment, le cloître de berceaux de treillage entouré de tapis de gazon, le petit cloître avec des berceaux formés par des arbres, la grande salle de marronniers bordée de pièces de gazon, la petite salle entourée de palissades et de tapis de gazon et la grande salle de marronniers dans un bois, bois planté en quinconce avec des cabinets, etc... ainsi que le fameux

labyrinthe qu'il annote «les chemins sont tous égaux = 2 toises et sont complètement cachés les uns aux autres par la futaie». Il définit lui-même son travail sur une fiche:

- «Silhouettes de ville
- Fragments de villes (vol d'oiseau 3/4)
- Perspectives de détails.

Ces gravures me serviront:

- a) d'illustrations
- b) à suggérer des dissertations.
- Fiches de texte, matières diverses.
- Considérations d'ensemble, études analytiques, statistiques».

Ces recherches personnelles deviendront pour Le Corbusier des repères indispensables, des aide-mémoires.

*La Théorie et la Pratique du Jardinage* a été rééditée en 1969, 1972 et 1986. C'est tout dire de l'intérêt qu'elle continue de susciter chez les historiens, architectes et jardiniers.

- 1 Stockholm, Henri Kayser, 1651, in-fol., 30 pl.
- 2 Paris, C. de Sercy, 1652, in-4, 22 pl.
- 3 Paris, Michel Van Lochom, 1638, in-fol.
- 4 Paris, Jamet-Métayer, 1600, in-fol.
- 5 Paris, C. Barbin, 1690, 2 vol., in-4.
- 6 Paris, La Compagnie des libraires, 1700, 2 vol., in-4, et Amsterdam, Henri Desbordes, 1701.
- 7 Paris, D. Beugnié, 1704, 2 vol., in-12.
- 8 Rouen, Veuve J. Oursel, 1701, in-12.
- 9 Paris, Rigaud, 1704, in-12 (Gentil) et 1707 (François).
- 10 Cette indication figure dans le « Catalogue Des Livres imprimez à Paris chez JEAN MARIETTE, rue S. Jacques aux Colonnes d'Hercule, 1713 » inséré dans la seconde édition de *La Théorie et la Pratique du Jardinage*.
- 11 Antoine-Nicolas Dezallier d'Argenville, *Vie des plus fameux architectes*, Paris, Debure l'aîné, 1787, p. 442.
- 12 Jacques-François Blondel, *Cours d'Architecture*, IV (2), p. 54.
- 13 Antoine-Nicolas Dezallier d'Argenville, op. cit., p. 443.
- 14 «Vue et perspective du domaine de la propriété de Dezallier», anonyme, plume et aquarelle sur papier, H. o, 650, L. o, 460. L'aquarelle porte une mention manuscrite dans le haut à droite «Veue perspective à Vol d'Oyseau, de la Maison, Fief et Jardins d'Argenville».
- 15 Toutes les citations de Dezallier concernant sa vie et son domaine (cit. infra) sont extraites de sa correspondance avec la comtesse de Rochechouart.
- 16 Il est à remarquer que les ouvrages d'Antoine-Joseph sont publiés chez de Bure comme ceux de son fils Antoine-Nicolas (1723-1796). Seule *La Théorie et la Pratique du Jardinage* sera publiée chez Jean, puis Pierre-Jean Mariette. Antoine-Nicolas Dezallier d'Argenville, Conseiller du Roi et Maître des Comptes, comme son père, publiera lui aussi des ouvrages de jardinage; le *Voyage pittoresque de Paris ou indication de tout ce qu'il y a de plus beau dans cette grande ville en peinture, sculpture et architecture, Un voyage pittoresque des environs de Paris ou description des maisons royales, châteaux et autres lieux de plaisance à quinze lieues aux environs de cette ville* et la *Vie des plus fameux architectes, puis des fameux sculpteurs, depuis la Renaissance des arts* sont ses ouvrages les plus connus.
- 17 Les avis divergent au sujet de cette date d'édition: erreur de typographie, erreur volontaire de date?
- 18 Caroline Lacoste, *Quelques jardins de châteaux comtois au XVIIIe siècle*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Franche-Comté, juin 2000, p. 81. Mémoire aimablement communiqué par l'auteur.
- 19 Michel Racine (sous la dir.), *Créateurs de Jardins et de Paysages en France de la Renaissance au XVIIIe siècle*, tome I, Arles, Actes Sud – Ecole Nationale du Paysage, 2001, p. 121-123.
- 20 Document très aimablement communiqué par l'architecte Marie-Eugène Héraud, 2000.
- 21 Michel Racine, op. cité, p. 123-124 : article de Vital Chomel.
- 22 Ibidem, p. 124-125, article de Mireille Nys ainsi que Mireille Nys, *Recherches sur les formes du jardin classique en Basse-Provence aux XVIIe et XVIIIe siècles, reflet d'une société*, thèse de doctorat, Université de Provence, février 2000.
- 23 James Cracraft, *The Petrine Revolution in Russian Architecture*, Chicago, 1988, p. 140 et p. 183.
- 24 Olga Medvedkova, *L'Architecture française en Russie au XVIIIe siècle*, Thèse, Histoire et Civilisations, EHESS, 2000 et Agu Eensaar, Heldur Sander, *Planning of Cultural Landscapes*, Tallin, 1993, p. 12-23.
- 25 Daniel Rabreau, *Les Dessins d'Architecture au XVIIIe siècle*, Paris, Bibliothèque de l'Image, 2001, p. 50.
- 26 Eileen Harris, *British Architectural Books and Writers 1556-1785*, Cambridge University Press, 1990, p. 244.
- 27 Mavis Batey avec David Lambert, *The English garden tour: a view into the past*, London, J. Murray, 1990, p. 112-113.
- 28 Graham Stuart Thomas, *Gardens of the National Trust*, 1979, p. 46.
- 29 Ernest de Ganay, *Bibliographie de l'Art des Jardins*, Bibliothèque des Arts Décoratifs, Paris, 1989, p. 17, n° 53.
- 30 *Festetics Castle Keszthely*, s.d., publié par Laszlo Czoma. «The exact date of the library's formation is unknown although evidence suggests 1763. It is certain that during the course of its creation steps were taken not only to collect books but to ensure the library's preservation in the future. This was achieved by incorporating the library into the entailed estate, so that it became inalienable. Thanks to this wise decision this very valuable library has remained intact to this day», p. 16-17. Il est à noter qu'un jardin bien sûr fut projeté et créé pour le château. «Unfortunately we have no record of the original description and plans of the old castle; equally no records remain of the 1745 reconstruction and replanting of the garden. However, Kristof Hofstädter's building plans and his garden designs, prepared in 1755, are available to us. (...) In front of this was a baroque, French style flower garden split into four parts. Attached to this garden, on the southeast corner, was a fifth part, which geometrically was the most complex. This area incorporated five fountains.(...). », ibidem, p. 39. Il faut remarquer par ailleurs que la bibliothèque conserve un autre exemplaire de *La Théorie*, de 1715, éditée à La Haye! Cf. également, *Principal Gardens of*

Hungary Eszterhaza, Gödöllő, Keszthely, Visegrad, sous la dir. de Gabor Alföldy, Magus Kiado, Budapest, p. 103-106. Nous avons pu constater aussi que l'exemplaire actuellement conservé à Varsovie est un exemplaire de 1711 de l'édition de La Haye.

- 31 Magnus Olausson, «National or international style? From Nicodemus Tessin the Younger to Frederik Magnus Piper», *Journal of Garden History*, 1997.
- 32 Natalia Grilli, *Un archivio inedito dell'architetto Francesco Muttoni a Porlezza*, Firenze, 1991, p. 191.
- 33 Margherita Azzi Visentini dans les documents remis au colloque Le Nôtre en octobre 2000 et *Il giardino veneto tra Sette e Ottocento e le sue fonti*, Milano, il Polifilo, 1988, p. 229. Cf. également Disegno che dimostra il laghetto, 1791, Verona, Biblioteca Civica, ms.1784.
- 34 Maria Medina Muro, documents Colloque Le Nôtre, octobre 2000.
- 35 *Bulletin Icomos France*, 2000, n° 46-47, p. 60 et détail p. 65.
- 36 «Projeckt für das Gartenparterre». Dessin à la plume colorié conservé à la Burgerbibliothek de Berne, publié in Hans Rudolf Heyer, *Historische Gärten der Schweiz*, Bern, p. 74.
- 37 Ernest de Ganay, *Coup d'oeil sur les jardins de France*, préface de René Pechère, Bruxelles, Editions du Cercle, 1993, p. 97.
- 38 Bibliothèque René Pechère, CIVA, Bruxelles.
- 39 Carla S. Oldenburger-Ebbers, Anne Mieke Backer, Eric Blok, *Gids voor Nederlandse Tuin-en Landschaps architectuur Deel Midden in Oost Gelderland Utrecht*, Rotterdam, uitgeverij de Hef, 1996, p. 152.
- 40 Philippe Duboy, *Charles Edouard Jeanneret à la Bibliothèque Nationale, Paris, 1915*, Ecole d'Architecture de Paris-Belleville et boîte B2-20 de la Fondation Le Corbusier.

### *Zusammenfassung*

Die *Theorie und Praxis der Gartenkunst*, 1709 in Frankreich erstmals publiziert, wurde von Spanien bis Schweden und von Russland bis England in ganz Europa bekannt; Liebhaber und Architekten gestalteten, davon angeregt, eine ganze Anzahl Gärten. Die Bildtafeln der von Alexandre Le Blond und Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville geschaffenen Vorbilder sind am weitreichenden Erfolg des Werkes wesentlich beteiligt. Von der Mitte des 18. bis zum Ende des 20. Jahrhunderts wird in den verschiedensten Publikationen über Gartenkunst auf dieses Werk zurückgegriffen.